

L'art? Pas obligatoirement à l'image de son temps!

Bernard Lévy

Volume 40, Number 165, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53320ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1996). L'art? Pas obligatoirement à l'image de son temps! *Vie des arts*, 40(165), 14–16.

DÉBAT PUBLIC

L'ART ?

PAS OBLIGATOIREMENT À L'IMAGE DE SON TEMPS !



Photographies: Paul Simon

LES INVITÉS DU DÉBAT L'ART DOIT-IL ABSOLUMENT ÊTRE DE SON TEMPS

De gauche à droite: Jean-Pierre Le Grand, critique d'art; Richard Lacroix, artiste; Jacques Folch Ribas, écrivain et architecte; Angèle Verret, artiste; Bernard Lévy, directeur de *Vie des Arts*; Normand Biron, critique d'art; Louise Hirbour, musicologue; Léo Rosshandler, conservateur.

DÉBAT PUBLIC

L'art doit-il obligatoirement être à l'image de son temps ?

Animation: Bernard Lévy,
directeur de *Vie des Arts*

Invités: Léo Rosshandler, conservateur
Jacques Folch Ribas,
écrivain et architecte
Normand Biron, critique d'art
Angèle Verret, artiste
Louise Hirbour, musicologue
Jean-Pierre Le Grand,
critique d'art
Richard Lacroix, artiste

Le 29 avril 1996
Théâtre du Gesù, Montréal

■ **Même si l'artiste ne peut échapper à son temps, l'art n'a pas nécessairement à être à l'image de son temps. Telle est la conclusion paradoxale qui émerge du débat public organisé par la revue *Vie des Arts* pour souligner le quarantième anniversaire de sa création.**

Quelque 300 amateurs d'art ont répondu à l'invitation lancée par les animateurs de la plus ancienne revue consacrée aux arts plastiques au Québec. Les invités tout comme le public avaient à répondre à la question:

L'art doit-il absolument être à l'image de son temps ?

Le conservateur et critique Léo Rosshandler a ouvert la discussion. Il a dressé un parallèle entre l'époque où le *Manifeste futuriste* de 1909 avait apparemment si bien contribué à libérer l'art de toutes les conventions qu'il pourrait encore, moyennant quelques aménagements, résoudre l'état de crise actuelle. Il en a déduit que les temps appellent un *néo-futurisme*, titre du document déclencheur qui a servi à stimuler les interventions.



L'artiste Angèle Verret et Léo Rosshandler, critique d'art.

Pour l'écrivain et architecte, Jacques Folch Ribas, l'art n'a jamais été à l'image de son temps. « Qui se souvient du nom de l'empereur qui régnait en Prusse à l'époque de Beethoven? » lance-t-il pour illustrer son point de vue. La musicologue Louise Hirbour soutient la même idée en se demandant: « Quelle est donc l'image de notre temps? » Normand Biron, critique d'art et président (section Québec) de l'Association internationale des critiques d'art, estime que l'artiste appartient à son époque mais plutôt que de suivre les courants, il se doit d'y puiser ce qui lui est personnel et d'apporter son propre regard sur le monde. Jean-Pierre Le Grand ne répond ni par oui, ni par non. « Répondre *oui*, ce serait considérer l'art comme une annonce publicitaire. Répondre *non*, ce serait se complaire dans la nostalgie. » Pour Angèle Verret, artiste et professeur, la question est sans réponse: elle renvoie à l'expérience créatrice pour elle-même avec pour seule référence la pertinence et l'étrangeté du présent. Pour son collègue, l'artiste Richard Lacroix, l'art est à la fois de son temps et de tous les temps.

L'ART ? QUEL ART ?

Gérald Brault, peintre et sculpteur, a entamé le débat public en reprochant aux invités dont les propos avaient pour objectif de lancer des pistes de discussion, d'avoir par leurs interventions défini l'art alors que l'art est infini et échappe par conséquent à toute limitation. En somme, de se servir de l'art plutôt que de le servir.

« L'art inspire peut-être le silence », répond Normand Biron. « Mais il faut transgresser ce silence sinon il n'y aurait pas de débat. »

Jean Dumont, critique d'art, reproche aux invités justement de ne pas s'être

risqués à une tentative de définition.

Jacques Folch Ribas: « Nous n'avons pas à définir l'art. Le fait de fréquenter l'art depuis longtemps sans être parvenu à une définition devrait vous réjouir. »

Mais surtout c'est au projet de néo-futurisme que Jean

Dumont s'en prend en rappelant le passé du Futurisme qui a fait chambre commune avec des valeurs fort douteuses (le fascisme italien). Quant au modernisme et au post-modernisme, il s'agit moins d'époques que d'attitudes. À cet égard, rien n'interdit de considérer le cubisme analytique de Picasso comme propre au modernisme et certains de ses collages comme post-modernes. »

Léo Rosshandler reconnaît certes que le futurisme aboutit au fascisme. Malheureux détournement. Il reste que les oeuvres nées du futurisme sont importantes. « Or aujourd'hui, je constate, dit-il, que beaucoup d'artistes sont animés par le souci de provoquer. Cette attitude conduit à toutes sortes de gestes absurdes et destructeurs. »

La discussion s'oriente vers la perception que se font d'eux-mêmes les artistes: « Vous sentez-vous des êtres exceptionnels? »

Richard Lacroix: « Non. Je crois plutôt qu'en chacun de nous, qu'il soit artiste ou non, il y a un poète qui ne demande pas mieux que de vivre et de s'exprimer. En ce sens, je n'ai rien d'exceptionnel. Je ne suis jamais plus heureux que de percevoir devant certaines de mes oeuvres un écho chez ceux qui les regardent »

Angèle Verret: « J'ajouterais que le travail de l'artiste est un travail solitaire. Mais il y a d'autres métiers qui s'exercent dans la solitude. »

Patricia Gauvin, sculpteure et céramiste, témoigne de sa peur de voir ses oeuvres disparaître dans l'oubli: « Une oeuvre qui correspondrait à des préoccupations immédiates s'expose à

devenir périmée. Quelques mois, une année plus tard, elle n'est déjà plus de notre temps. »

Crainte justifiée mais qui ne constitue guère une raison d'arrêter le mouvement créateur, estime Normand Biron. « Certaines oeuvres traversent l'Histoire, d'autres non, d'autres resurgissent après des siècles d'oubli. »

HORS DU TEMPS

« Mais que dire des arts électroniques qui sont par essence éphémères et même modifiables par tout un chacun? » interroge Jean-Pierre Le Grand. « L'important est l'acte créateur à l'instant présent. De toute façon, nous ne pouvons rien à l'égard des jugements de la postérité. »

Son opinion est relayée par celle d'Angèle Verret: « L'activité créatrice s'autojustifie. Elle donne sens à ma vie. Si par la suite, mon oeuvre me survit, sa pérennité ne dépend pas de moi. »

Marc Drouin, architecte, revient à la question du débat: « L'art actuel, tel que j'en perçois les manifestations dans les galeries, est à l'image de notre époque: individualismes farouches, familles



De gauche à droite: Louise Hirbour, musicologue; Normand Biron et Jean-Pierre Le Grand, critiques d'art

éclatées. Sculptures ou peintures: partout s'étalent des corps démembrés, des corps sans tête. De plus, les arts s'ignorent les uns les autres: je ne relève guère de projets communs. Et puis, qui ose employer le mot beauté, aujourd'hui? Envolés, les critères du beau. C'est partout le chaos, le désordre.



Richard Lacroix, artiste; Jacques Folch Ribas, écrivain et architecte.

À LA RECHERCHE DE LA BEAUTÉ

Louise Hirbour note, au contraire, la multiplication de projets interdisciplinaires: la production de livres d'artistes auxquels sont associés écrivains, graveurs, relieurs; les productions dramatiques contemporaines font appel à des vidéastes, des musiciens, des artistes pour les décors et les costumes. La musicologue admet que les productions expérimentales sont par définition difficiles puisqu'elles se donnent pour mission d'explorer des domaines complètement nouveaux. Dans le domaine de la musique, on parle d'objets sonores, d'espaces sonores, de grammaires musicales, d'effets acoustiques. La première écoute est souvent déroutante. Il faut, comme dans tous les domaines, apprivoiser la nouveauté.

Claude Ferland, photographe, estime qu'une société qui refuse de parler de beauté est une société chambranlante: une société où plus rien n'a de valeur.

«Ainsi faute d'ordre, nous voici orphelins de beauté», résume Jean-Pierre

Le Grand. «La beauté demeure associée à des images qui remontent aux pratiques artistiques d'époques antérieures à la nôtre. Devant des oeuvres contemporaines, nous tentons de retrouver certains stimuli; en vain. La déception nous incite à attribuer leur absence au désordre, au chaos. Or, il faut admettre que l'artiste contemporain met en jeu des composantes qui lui échappent et qui s'échappent entre elles de sorte que des interactions naissent quelque chose de nouveau. Au sein de tels phénomènes, c'est à chacun de trouver sa voie. Difficile apprentissage que celui de la conscience de soi.

Doris Poupart, sculpteure et peintre, signale que dans un rapport, des fonctionnaires du Conseil des Arts et Lettres du Québec indiquent que seuls seront admissibles aux subventions les artistes qui pratiquent un art de rupture et de recherche. Que deviennent les artistes qui n'entrent pas dans cette catégorie?

«Ceux-là devraient pouvoir vendre leurs oeuvres, répond Jean-Pierre Le Grand. L'aide gouvernementale doit permettre aux artistes qui développent des formes expérimentales de trouver leur public. Situation ambiguë puisque beaucoup d'artistes qui ne relèvent pas de la classification du CALQ auraient besoin d'un soutien financier et que les autres risquent de ne jamais trouver de public.»

Plus radical: «Ces fonctionnaires sont des imbéciles», juge Jacques Folch Ribas.

EN GUISE DE CONCLUSION

Jean-Pierre Le Grand: «Éclatée, chaotique, l'oeuvre des artistes d'aujourd'hui a la propriété d'être ouverte. Elle exige de nous d'être des co-créateurs. Sans doute trouvons-nous difficile l'angoisse de la création. Il faut continuer à en discuter, cultivons le dégât, pardon, le débat.»

Normand Biron: «Aucun critique ne peut vivre de sa plume dans notre société. C'est dire que l'exercice de cette activité relève du plaisir et de l'amour de l'art. Ne cherchez pas d'autres raisons. Toute explication ne peut être que périphérique et d'accompagnement.»

Louise Hirbour: «L'artiste a besoin de dire quelque chose; moi, j'ai besoin d'entendre quelque chose. Ce double désir se situe en dehors du temps et des modes.»

Jacques Folch Ribas: «Ne tirez pas sur la critique. Tirez sur le pouvoir. Quand nous aurons compris que le pouvoir crée les problèmes, nous aurons fait un grand progrès dans la culture du dégât pour reprendre le lapsus de Jean-Pierre Le Grand.»

Angèle Verret: «En tant qu'artiste, je crée avec ce que je suis. Je vis dans une société éclatée? Soit. Ma vie est empreinte de cette société là. J'estime que c'est très positif.»

Richard Lacroix: «Dans les années 60, un débat comme celui-ci se serait peut-être terminé à coups de poing. Il s'achève sans doute avec son lot de malentendus mais au moins celles et ceux qui ont pris la parole ont pu exprimer à travers leur désir de créer ou leur exigence à l'égard de l'art, leur aspiration profonde à la liberté. Bon anniversaire, Vie des Arts!»

Animation, transcription adaptée: Bernard Lévy



TRANSPORT • EMPAQUETAGE ET EXPÉDITION • FORMALITÉS DE DOUANE • ENTREPOSAGE ET INSTALLATION

1620 MIDLAND AVENUE, SCARBOROUGH, ONTARIO

Tel: (416) 752-5360 Fax: (416) 752-2780 Fax Sans Frais: 1 800 363 0048